

LUNDI DANS L'OCTAVE DE PÂQUES

LECTURES

Ac 2, 14.22b- 33

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. »

Psaume 15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10, 11

R/ *Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.*

- Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. »

- Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.

- Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.

- Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie !

À ta droite, éternité de délices !

Mt 28, 8-15

En ce temps-là, quand les femmes eurent entendu les paroles de l'ange, vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et

avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : « Voici ce que vous direz : “Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions.” Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. » Les soldats prirent l’argent et suivirent les instructions. Et cette explication s’est propagée chez les Juifs jusqu’à aujourd’hui.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, lundi 17 avril 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Les soldats prirent l’argent et suivirent les instructions. » Après la Résurrection, nous retrouvons parmi les personnages du récit les mêmes dispositions des cœurs qu’auparavant. Il y a ceux qui se laissent toucher par Jésus, par Son message et par Ses œuvres, et il y a ceux qui refusent par tous les moyens. Le mensonge, la mauvaise foi sont toujours sur le ring, pour combattre la proclamation de l’Évangile.

Le fait que le tombeau soit vide au petit matin peut être interprété de différentes manières ; il est évident qu’on ne peut pas prouver grand-chose, sauf à s’appuyer sur des témoignages. Témoignages sincères ou témoignages achetés, il faut choisir. Pour notre part, nous nous attachons aux témoignages des apôtres et des femmes, qui ont rencontré Jésus ressuscité, et qui en ont été transformés. Un témoignage objectif mais qui forcément n’est pas neutre – car on ne ressort pas indemne d’une rencontre avec le Christ glorieux.

Dans la première lecture, l’apôtre Pierre aborde sous un autre angle le mystère du tombeau vide, en montrant comment il vient accomplir une étonnante prophétie du roi David, dans le psaume 15. Nous avons à la suite chanté ce psaume. « Ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m’abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. » En le prenant au sens matériel, il est clair que David ne parlait pas de lui-même – « il est permis de dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu’il est mort, qu’il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd’hui chez nous », fait remarquer Pierre. C’est donc au sujet du Messie qu’il parlait, prophétisant sa mort et sa résurrection. Le tombeau ne pouvait pas garder sa chair, et l’entraîner vers la corruption comme pour la nôtre. Le Messie est entré dans une vie nouvelle, et le tombeau s’en est trouvé vide, inutile.

Laissons-nous également toucher par ce signe du tombeau vide : en attestant de l’incorruptibilité de la vie du Ressuscité, il nous renouvelle dans l’espérance. Car là où le Christ est allé, nous Le rejoindrons un jour, dans la pleine gloire de Sa vie divine. C’est à nous également que la promesse est faite : « Tu ne peux m’abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. Tu m’apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices ! »

Dans cette Eucharistie, renouvelons notre acte de foi en la glorieuse Résurrection du Seigneur. Que Son Esprit-Saint, qu’Il a répandu sur nous en abondance, nous fortifie dans l’espérance et nous donne un avant-goût de ce débordement de joie qui nous attend au Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +